

BEL (Banc d'essai des lectures) n°1

Le vendredi 7 octobre 11, à 17h, théâtre de Grammont lecture de Rue de Babylone de Jean-Marie Besset, dirigée par Gilbert Désveaux Le BEL est une présentation en lecture publique d'une pièce qui intéresse, pour une programmation à venir, le Théâtre des 13 vents.

Stage découverte spectacle n°1, autour de Tokyo Bar

en collaboration avec La Maison Théâtre Le dimanche 2 octobre de 10h à 17h15, théâtre de Grammont, Information et inscription 04 67 99 25 05

prochain spectacle

EXTINCTION

D'APRÈS THOMAS BERNHARD réalisation Blandine Masson et Alain Françon LES 18 ET 19 OCTOBRE 11 THÉÂTRE DE GRAMMONT

dans le hall du théâtre

- un point librairie Sauramps

par La Pratique

- une restauration légère proposée

théâtre des 13 vents

bureau de location

Hall de l'Office de Tourisme, Montpellier 04 67 99 25 00

administration

04 67 99 25 25 Domaine de Grammont CS 69060 34965 Montpellier cedex 2

theatre-13vents.com



CRÉATION

DU 28 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE 11 THÉÂTRE DE GRAMMONT

durée 1h45

mer	28.09	20h30	mar	4.10	19h	mar	11.10	19h
jeu	29.09	19h	mer	5.10	20h30	mer	12.10	20h3
ven	30.09	20h30	jeu	6.10	19h	jeu	13.10	19h
sam	1.10	19h	ven	7.10	20h30	ven	14.10	20h3
			6 a m	9 10	10h			

<u>LENNESSEE</u> **TOKYO BAR**

adaptation Jean-Marie Besset

C L'avant-scène théâtre

mise en scène Gilbert Désveaux

rencontres avec l'équipe artistique

les jeudis 6 et 13 octobre



mise en scène Gilbert Désveaux

avec

Miriam Christine Boisson
Mark Robert Plagnol

Leonard Laurent d'Olce

Le serveur Mathieu Lee

et avec la participation de Farida Remadna

scénographie Annabel Vergne . costumes Annabel Vergne et Marie Delphin . lumières Martine André . images et son Serge Monségu . assistante à la mise en scène Mama Prassinos . coiffure et maquillage Agnès Gourin-Fayn

régie générale Frédéric Razoux , régie plateau Claude Champel assisté de Marie Bonnemaison , régie lumières Martine André, Bernard Lhomme , régie son et vidéo Serge Monségu , habilleuse Valérie L'Hôte , les décors et les costumes de *Tokyo Bar* ont été réalisés dans les ateliers du Théâtre des 13 vents

merci à la direction et à l'équipe de l'Hôtel Mercure Montpellier Centre merci à Grégory Feurté

production Théâtre des 13 vents CDN Languedoc-Roussillon Montpellier

« Tokyo Bar is presented through special arrangement with the University of the South, Sewanee, Tennessee ». L'auteur est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie Cécile Renauld, Paris, en accord avec Casarotto Ramsay Ltd. London.



Tennessee Williams naît en 1911 à Columbus dans le Mississippi, sous le nom de Thomas Lanier. Élevé dans un cadre familial instable, traumatisé par la maladie mentale d'une sœur adorée, il modifie son nom et part pour New York dans les années 30. Il restera pourtant toujours imprégné de l'esprit des gens de sa ville natale et du climat du Sud. Son homosexualité et sa santé fragile le dispensent du service militaire et l'éloigne de l'image du jeune américain modèle. Il trouve alors sa voie dans l'écriture. La Ménagerie de verre (1945) est son premier succès. Viennent ensuite Un tramway nommé Désir (1947), La Rose tatouée

(1950), La Chatte sur un toit brûlant (1955), Soudain l'été dernier (1958), Doux oiseau de Jeunesse (1959), La Nuit de l'iguane (1961)... autant de chefs-d'œuvre qui seront, pour la plupart, merveilleusement adaptés au cinéma. Au cours des années 60, Tennessee Williams délaisse le théâtre pour la poésie et le roman. Ses pièces des années 70 ne rencontrent plus le succès critique ou commercial - Broadway, scène de ses triomphes, lui ferme ses portes. Il faudra qu'il meure, dans un hôtel new-yorkais, en 1983, pour que son œuvre connaisse une renaissance. Actuellement, on assiste à de nombreuses reprises de ses grandes pièces à New York, et à une redécouverte de ses œuvres moins connues.

Jean-Marie Besset

EN TRANSIT SUR LA TERRE

Jusqu'à la fin de sa vie, Tennessee Williams (1911-1983) a écrit. Pourtant, ceux qui aiment son œuvre n'en connaissent qu'une partie. Celle écrite, jouée et filmée entre 1945 et 1961. Celle qui le fit triompher à Broadway puis à Hollywood. Celle qui met en scène des lieux, des personnages, des situations inspirés par son enfance, douloureuse et instable, de petit Américain du Sud puritain des États-Unis.

En 1961, quelque chose se brise en lui. Peut-être la perte de l'être aimé. Sûrement la fin d'un cycle d'écriture. Débute alors une décennie de dépression, accompagnée d'alcool, de médicaments et de rencontres sans lendemain.

Tokyo Bar, créée en 1969 à New York Off-Broadway, est le témoin de cette période.

C'est la première fois, à ma connaissance, que Tennessee Williams se représente sous les traits d'un artiste, alors que jusque-là ses fragiles héros étaient incapables d'explorer leurs propres failles et angoisses, pour produire une œuvre. Mark est un grand peintre reconnu, mais c'est un génie usé, vidé et fatigué. Le dernier représentant de l'Expressionnisme abstrait à l'époque du Pop'Art, de l'Art conceptuel ou du Minimalisme. Comme si Jackson Pollock (1912-1956) avait survécu. Plus tout à fait actuel et pas encore immortel, comme Tennessee Williams dans les années Soixante, blessé et isolé. A l'instar de Mark, Tennessee refuse d'abdiquer et garde ses dernières forces pour chercher et créer. Avec Miriam, la femme de Mark, Tennessee Williams représente sa vie sentimentale, vorace et volage. Cette lointaine cousine de Blanche Dubois, par son avidité sexuelle, joue à "la roulette russe amoureuse", comme si sa vie dépendait du succès de chaque drague.

Il n'y aura pas de miracle à Tokyo. Le couple infernal ne survivra pas à la folie qui rôde. Mais, Mark et Miriam vérifieront, une fois encore, qu'ils ne peuvent ni vivre ensemble ni vivre séparés. Ni avec toi. Ni sans toi. Et ce bar d'hôtel anonyme sera la dernière station avant de rejoindre la maison des morts. Pour une fois, Tennessee Williams trimballe ses personnages très loin de son Sud natal, cadre de ses premières pièces. Ici, le langage n'évoque pas le "Southern drawl", et son accent si caractéristique et traînant. Et c'est dans une langue fracturée qu'essayent de communiquer, une ultime fois, un grand artiste et celle qui fut la femme de sa vie.

Gilbert Désveaux

AU DERNIER ÉTAGE D'UN HÔTEL VERTICAL (SCÉNOGRAPHIE)

La pièce se passe dans un espace unique : un bar de grand hôtel dans les années 1965.

La scénographie choisit de représenter un bar de style international flottant entre ciel et terre. La ville n'est pas présente visuellement. Le voyage à Tokyo n'est que le prétexte à des retrouvailles impossibles et Tokyo restera finalement inaccessible à ce couple américain... L'espace est dépeuplé, en attente, vide mais attirant. Il fait écho à la vacuité qui s'empare de Miriam errant à la recherche d'un homme qui lui renverrait une image séduisante d'elle-même.

La scénographie propose un espace-paysage avec des lieux qui dialoguent ensemble mais ne se ressemblent pas : ici, tout se disloque et part à la dérive, à l'image du bar trop long, de l'inquiétant couloir d'entrée, unique accès du plateau, reliant le bar avec le restaurant, ou du dance-floor au sol de miroirs qui creuse le plateau plutôt qu'il ne s'impose comme volume. La scénographie fait le pari du collage et de la coexistence des contraires pour créer un lieu non unifié, riche de possibles pour les interprètes et la mise en scène.

Annabel Vergne